

ture, cherchait ses limites géographiques, son sens, le peintre ne regardait pas les palissades des villes mais interrogeait l'air, l'eau, la terre, la pierre, le sable, se pénétrait d'odeurs, méditait sur la constitution de la matière, adhérait totalement au monde naturel. Il avait compris la triple leçon de l'impressionnisme, de Cézanne et des Orientaux. Il voulait traduire à la fois l'espace, la lumière dans la forme, et l'accord fondamental du moi intime avec le cosmos.

Vingt-deux de ces artistes se retrouvent sur les cimaises du musée Galliéra. Il y a là les visionnaires d'une nouvelle nature, portés à l'exploration de cette « végétation obscure » dont parlait Gaston Bachelard : dans la calme lenteur d'un ordre possible avec Guitet; l'organisation d'un « juste » espace de lumière avec Carrade, aérien et rêveur avec Laubies; épris de raffinement avec Kœnig; d'une sensualité qui s'approche de l'extase avec Messagier, Dmitrienko ou Marcelle Loubchansky; dans le sens d'une profusion avec Corneille et Gauthier.

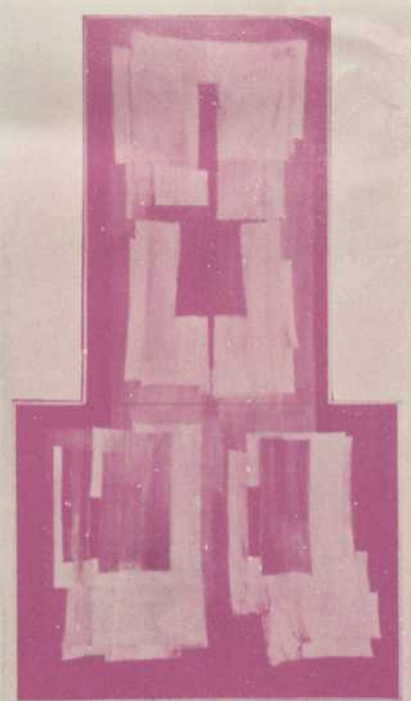
D'autres sont plus portés à se pencher en eux-mêmes, et à extraire quelque chose qui ressemble à un cri, tel Rezvani, à une véhémence

rageuse tel Istrati, à un mysticisme grandiose et inquiet tel Fichet, à un lyrisme impétueux et souple telle Huguette-Arthur Bertrand, à un expressionnisme qui ne s'égare jamais dans l'excès désordonné tel Olivier Debré ou Doucet, à un miroitement particulière telle Dumitresco, au grand geste sublimé tel Duvillier, à la quête d'un climat qui répond aux impulsions corporelles tel Bellegarde et qui parfois se mue en simple graphologie porteuse des élans premiers, tel Martin-Barré.

Certaines démarches oscillent entre plusieurs tentations comme Sugaï et Moser. D'ailleurs le fait d'avoir présenté côte à côte des toiles contemporaines à cette aventure de l'art abstrait, c'est-à-dire peintes entre 1950 et 1957, et une œuvre récente, permet de mesurer dans le cas de chaque peintre le chemin parcouru.

Celui-ci est très variable. Si certaines démarches, telles celle de Moser, Arnal ou Sugaï, par exemple, débouchent sur cette « modernité en miette » qui caractérise l'art actuel, la plupart d'entre elles ne s'éloignent pas des critères de leur très récent passé.

J.-J. L.



FICHET : L'élan religieux.

ARNAL : Des ombres chinoises.